

RiMe

Rivista dell'Istituto
di Storia dell'Europa Mediterranea

ISSN 2035-794X

numero 8, giugno 2012

L'Islamisme n'a aucun avenir

Abdelmajid Charfi

Direttore responsabile

Antonella EMINA

Direttore editoriale

Luciano GALLINARI

Segreteria di redazione

Esther MARTÍ SENTAÑES

Comitato di redazione

Grazia BIORCI, Maria Eugenia CADEDDU, Monica CINI, Alessandra CIOPPI,
Yvonne FRACASSETTI, Raoudha GUEMARA, Maurizio LUPO,
Alberto MARTINENGO, Maria Grazia Rosaria MELE, Maria Giuseppina MELONI,
Sebastiana NOCCO, Michele M. RABÀ, Riccardo REGIS, Oscar SANGUINETTI,
Giovanni SERRELI, Giovanni SINI, Luisa SPAGNOLI, Patrizia SPINATO BRUSCHI,
Massimo VIGLIONE, Isabella Maria ZOPPI

Comitato scientifico

Luis ADÃO DA FONSECA, Sergio BELARDINELLI, Michele BRONDINO,
Lucio CARACCILO, Dino COFRANCESCO, Daniela COLI,
Miguel Ángel DE BUNES IBARRA, Antonio DONNO, Giorgio ISRAEL, Ada LONNI,
Massimo MIGLIO, Anna Paola MOSSETTO, Michela NACCI, Emilia PERASSI,
Adeline RUCQUOI, Flocel SABATÉ i CURULL, Gianni VATTIMO,
Cristina VERA DE FLACHS, Sergio ZOPPI

Comitato di lettura

In accordo con i membri del Comitato scientifico, la Direzione di RiMe sottopone a referee, in forma anonima, tutti i contributi ricevuti per la pubblicazione

Responsabile del sito

Claudia FIRINO

RiMe – Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea (<http://rime.to.cnr.it>)

Direzione: via S. Ottavio, 20 - 10124 TORINO - I

Tel. +39 011670 3790 - Fax +39 0118124359

Segreteria editoriale: via G.B. Tuveri 128 - 09129 CAGLIARI - I

Telefono: +39 0704036 35 / 70 - Fax: +39 070498118

Redazione: rime@isem.cnr.it (invio contributi)

Indice

Damiano Anedda	
<i>Le cappelle medievali della Cattedrale di Santa Maria di Castello a Cagliari. Edificazione, occlusione, restauro</i>	5-34
Lilian Pestre de Almeida	
<i>De Fez à Loreto, en passant par Malte, avant le départ vers les Indes ou Le trajet d'un prince marocain converti, selon Calderón de la Barca</i>	35-49

Dossier

L'altra riva del Río de la Plata: migrazioni, flussi e scambi tra Italia e Uruguay

a cura di

Martino Contu e Luciano Gallinari

Martino Contu - Luciano Gallinari	
<i>Introduzione</i>	53-56
Martino Contu	
<i>I Charrúas e altri indigeni dell'Uruguay nei racconti di alcuni missionari sardo-iberici del XVII e XVIII secolo e di viaggiatori, docenti e immigrati italiani dell'Ottocento</i>	57-101
Giampaolo Atzei	
<i>La comunità italiana in Uruguay nella seconda metà dell'ottocento: invito all'emigrazione e testimonianza nel libro "Montevideo e la Repubblica dell'Uruguay" di Giosuè E. Bordoni (1885)</i>	103-135
Diego Simini	
<i>Italiani e italianismi nei testi teatrali di Florencio Sánchez</i>	137-161
Manuela Garau	
<i>Fonti bibliografiche dell'emigrazione sarda in Uruguay e dei rapporti sardo-uruguaiani nella più recente storiografia (2006-2012)</i>	163-189
Serena Ferraiolo - Claudia Avitabile	
<i>Italia-Uruguay nel Centro Studi Americanistici "Circolo Amerindiano" onlus. La letteratura diventa denuncia</i>	191-199

Focus
Tunisia, un anno dopo...
un paradigma di modernità a rischio

a cura di
Raoudha Guemara, Yvonne Fracassetti e Michele Brondino

Antonella Emina	203
<i>Premessa</i>	
Michele Brondino - Yvonne Fracassetti	205-253
<i>Dalla rivolta tunisina alla primavera araba: tra tradizione e modernità</i>	
Hassen Annabi	255-262
<i>Médias étrangers et révolutions arabes (Le cas de la Tunisie)</i>	
Raoudha Guemara	263-300
<i>La donna tunisina tra legge musulmana, Codice dello Statuto Personale e il dopo Rivoluzione</i>	
Sadok Belaid	301-313
<i>La 'divine surprise'</i>	
Ali Mezghani	315-324
<i>La Charia source de la législation? Signification et portée</i>	
Abdelmajid Charfi	325-331
<i>L'islamisme n'a aucun avenir</i>	
Ridha Gouia	333-360
<i>Le microcrédit, instrument d'endiguer la pauvreté: l'expérience dans le monde arabe</i>	

Recensioni

Grazia Biorci	363-365
<i>Percorsi Migranti</i> , a cura di Giovanni Carlo Bruno - Immacolata Caruso - Manuela Sanna - Immacolata Vellecco, Milano, Mc Graw-Hill, 2011	

L'Islamisme n'a aucun avenir¹

Abdelmajid Charfi

Résumé

L'islamisme est un mouvement éminemment liberticide, antidémocratique, antiféministe et ennemi du progrès, aussi bien dans ses versions dites modérées que dans ses diverses versions salafistes prônant l'utilisation de la violence physique ou pratiquant le prosélytisme et recourant à la culpabilisation des indécis et à la contrainte psychologique afin "d'isla-miser" la société. Sa propagation révèle les contradictions dans lesquelles se démentent les peuples arabes depuis deux siècles, cherchant à rattraper leur retard historique et refusant en même temps de suivre le chemin qu'avait pris l'Occident pour asseoir sa suprématie, car ne faisant pas la distinction entre ce qui est universel et ce qui est spécifiquement occidental dans la civilisation moderne, ou plutôt réduisant l'universel (la rationalité, la liberté de croyance et d'expression, l'autonomie de la personne, l'égalité entre les genres, etc.) au spécifique. Ce empêche toute remise en cause des modes de pensée et d'organisation sociale hérités du passé.

Mots clés

Islamisme; Frères musulmans; Wahhabisme; Salafisme; Télévisions satellites; *Umma*; *ijtihâd*; *Hizb al-tahrîr*; Islam jihâdiste; *Qâida*; *salaf*.

Abstract

Islamism is a movement highly liberticidal, undemocratic, anti-feminist and enemy of progress, both in its "moderate" versions and in its various Salafists versions frankly advocating the use of physical violence, proselytizing, using the feeling of culpability of the undecided and psychological stress in order to "Islamize" society. Its spread reveals the contradictions in which the Arab peoples have been struggling for two centuries trying to catch history and at the same time refusing to follow the Western path. In fact, they don't distinguish between what is universal and what is specifically Western in modern civilization. They reduce the universal (rationality, freedom of belief and expression of individual autonomy, gender equality, etc.) to the specific, that is to prohibit any questioning of modes of thought and social organization inherited from the past.

Keywords

Islamism; Muslim Brotherhood; Wahhabism; Salafism; Satellite television; *Umma*; *ijtihâd*; *Hizb al-tahrîr*, jihadist Islam; *Qâida*; *salaf*.

¹ *La revue*, n. 21, Paris, avril 2012, pp 56-59 (réédition autorisée).

L'actualité dans la région arabe impose une réflexion sur l'avenir de l'islamisme, ou si l'on préfère de l'islam politique, qui s'est déjà emparé du pouvoir en Tunisie, s'est acquis une place prépondérante dans la vie politique au Maroc, et a gagné largement les élections en Égypte en attendant de gouverner à la prochaine étape. En Libye, où règne une confusion parfaite, les islamistes sont également bien présents sur le terrain. En Algérie, l'islamisme est une réalité sociale et culturelle qui pourrait se manifester encore un jour sur le plan politique, malgré le traumatisme des années 1990. En Irak, l'idéologie des dirigeants chiites actuels n'a rien à envier sur ce plan à celle des mollahs iraniens. Même le Liban multiconfessionnel connaît des formes d'islamisme sunnite et chiite décelables à plus d'un titre. Et en Syrie, le poids des Frères musulmans n'est point négligeable dans la crise actuelle que traverse le régime baassiste, quelle que soit son issue. Quant aux régimes de la Péninsule arabique, on sait qu'ils sont les plus âpres défenseurs de l'idéologie islamiste sous sa forme hanbalowahhabite.

Il faudrait d'abord rappeler la genèse des deux grands mouvements de l'islamisme arabe. Né dans la Nejd, au centre de l'Arabie, au XVIII^{ème} siècle, le wahhabisme porte toujours les traces de son origine: c'est un mouvement dogmatique et rigoriste du désert qui ne rechigne pas à l'utilisation de la violence pour s'imposer, bien qu'il soit d'une pauvreté intellectuelle flagrante. Il a été favorisé par l'alliance avec la tribu des Saoud, sans le moindre lien avec la modernité, aussi bien dans ses balbutiements chez les couches citadines politiques et culturelles de l'Empire Ottoman, qu'à plus forte raison dans ses manifestations à la même époque dans les Lumières et dans la révolution scientifique et technique de l'Occident.

Depuis que le régime saoudien dispose d'une manne pétrolière fabuleuse, et suite à la cuisante défaite face à Israël de juin 1967, assimilée à celle du nationalisme arabe et du processus de sécularisation des sociétés, alors que l'islamisme wahhabite n'était qu'une secte marginale combattue partout par l'islam officiel, son audience n'a

cessé de s'élargir grâce à différents facteurs dont les plus importants, en plus des calculs et des intérêts des grandes puissances, sont le poids politique grandissant des Saoudiens, un effort soutenu de divulgation de la littérature hanbalo-wahhabite, la construction à travers le monde de mosquées dont les imams lui sont acquis, le financement par divers procédés des organisations islamistes, et une entreprise de propagande à grande échelle par les télévisions satellitaires qu'il contrôle.

Le second grand mouvement islamiste n'est autre que celui des Frères musulmans, fondé par Hassan al-Banna en 1928 en Égypte. Organisé au départ sur le modèle confrérique, il l'était également sur le modèle des partis fascistes européens de l'entre-deux-guerres, tout comme dans le camp chrétien libanais les Phalanges de Pierre Gemayel. Semblable à cet égard au wahhabisme, la pensée de son fondateur, un simple instituteur sans envergure culturelle, comparé par exemple à son compatriote et contemporain Tâha Hussein, est toute de slogans creux mobilisateurs qui n'ont pas de réelle consistance dès qu'on les soumet à une analyse conceptuelle rationnelle et à une sérieuse critique historique. Néanmoins, ils sont porteurs jusqu'à aujourd'hui chez une population au modeste niveau culturel et chez toute la frange des jeunes non satisfaits de leur condition et de celle de leur pays, et plus encore chez les activistes politiques ambitieux, peu scrupuleux et impatientes.

C'est l'idéologie et l'organisation des Frères musulmans qui ont essaimé dans tous les pays arabes et sont à la base des mouvements islamistes que l'on y retrouve sous différentes appellations. Rejoignant la doctrine wahhabite sur plus d'un point, ces mouvements gardent pour l'essentiel la fidélité à une vision fixiste de l'histoire, nostalgique de l'empire qui regroupe l'ensemble de la *Umma* musulmane et applique les prescriptions de la loi divine censée être immuable. Mais au fond, ces prescriptions sont celles des jurisconsultes des premiers siècles de l'histoire islamique et surtout depuis qu'on a convenu de la «fermeture de la porte de l'*ijtihad*». Cependant, ces mêmes mouvements sont obligés de tenir compte des réalités politiques et sociologiques de chaque pays en particulier, et de la réalité étatique et juridique nouvelle introduite par la naissance des États-nations modernes ayant une compétence territoriale limitée. Ce qui

les amène à une contradiction insurmontable qu'ils ne peuvent dépasser qu'en maintenant l'horizon d'une unité musulmane parfaitement chimérique, et en assurant entre eux une coordination minimale informelle plus que structurelle que certains dénomment "l'internationale islamiste".

En outre, la mouvance islamiste ne forme pas un bloc monolithique. À l'intérieur et en marge de chaque organisation nationale, il y a des courants parfois inconciliables qui poussent les plus éclairés de leurs membres à tourner le dos à l'ambition de conquête du pouvoir afin d'instaurer un régime théocratique de type médiéval, et les plus radicaux à opter pour l'imposition par l'action secrète, la contrainte et la violence de l'ordre moral et politique qu'ils jugent à même de correspondre à la volonté divine. C'est le cas notamment de *Hizb al-tahrîr*, né d'une scission des Frères musulmans, et des organisations plus ou moins importantes de l'islam jihâdiste dont la plus connue est celle de la *Qâida*.

Au-delà de leurs divergences réelles qui en font des frères ennemis qui peuvent en arriver à la confrontation armée, à l'instar de ce qui s'est passé en Arabie à plusieurs reprises et à Gaza récemment, tous les mouvements islamistes sont à un degré ou à un autre des salafistes qui pensent que l'idéal à poursuivre est celui d'un ordre politique et moral conforme à ce que les *salaf*, les pieux anciens, ont réussi à instaurer, assurant à la communauté musulmane, par l'application de la Chariaa, la suprématie dans ce bas monde et le salut dans l'au-delà.

Inutile de commenter encore une fois cette idéologie islamiste, des études innombrables dans toutes les langues lui ayant été consacrées, dont quelques unes sont très érudites et bien pertinentes. Nous nous limiterons donc à évoquer un certain nombre de facteurs qui sont susceptibles de mieux évaluer ses chances et ses dangers à brève et moyenne échéances:

1- Nous n'adhérons point à la thèse du complot qui renvoie à des facteurs exogènes l'origine de la vague islamiste qui déferle sur le monde arabe. Mais nous avons toutes les raisons de croire que cette vague est soutenue et encouragée par la politique américaine qui y voit le meilleur moyen de maintenir les peuples arabes dans un état d'arriération, et préserver ainsi ses intérêts et ceux d'Israël dans la

région, mieux en tout cas que ne le faisaient les régimes autocratiques séculiers balayés par les révolutions en cours, déclenchées à la fin de 2010. L'islamisme serait ainsi le meilleur garant de la dépendance économique, politique et militaire vis-à-vis des puissances occidentales. En tout état de cause, sans l'aval explicite ou implicite des États Unis, les Saoudiens, les Qataris et les régimes anachroniques du Golfe ne disposeraient pas de la même marge de manœuvre qui leur permet d'intervenir dans les affaires des autres États arabes dans le but de pérenniser leurs systèmes théocratiques et antidémocratiques en les généralisant.

2- La victoire, même relative, des islamistes aux élections organisées en Tunisie, au Maroc et en Égypte est la conséquence naturelle des politiques menées dans ces pays depuis des décennies, instrumentalisant la religion, recourant à sa légitimation, et entravant le développement de l'autonomie de la personne, la réflexion critique et les efforts de modernisation tant de la religiosité et des mœurs que des pratiques autoritaires du pouvoir. Les programmes d'enseignement basés sur la mémorisation et le mimétisme et freinant toute créativité, le désert culturel entretenu par la censure et la mainmise sur les médias, le maintien de larges couches de la population dans un état de dénuement révoltant, ajouté à la frustration ressentie face à l'affichage de richesses ostentatoires mal acquises, autant d'éléments qui ne pouvaient aboutir qu'au refuge dans une idéologie qui vante les mérites d'un système archaïque qui réussit à camoufler ses échecs, pourtant patents, grâce à la rente pétrolière.

3- L'islamisme est un mouvement éminemment liberticide, antidémocratique, antiféministe et ennemi du progrès, aussi bien dans ses versions dites modérées que dans ses diverses versions salafistes prônant franchement l'utilisation de la violence physique ou pratiquant le prosélytisme et recourant à la culpabilisation des indécis et à la contrainte psychologique afin de soi-disant "islamiser" la société. Il est liberticide parce qu'il ne croit pas du tout à une liberté qui sort des cadres rigides de l'orthodoxie et de l'orthopraxie du passé. Il est antidémocratique parce que son idéologie est de nature à saper les fondements de l'État moderne où le peuple est souverain et non soumis à une norme prétendument divine. Il est antiféministe parce qu'il refuse le principe de l'égalité entre les hommes et les femmes, et

rejette les droits humains universels qui l'instituent, ne reprenant de ces droits – et à mauvais escient – que la liberté de défendre sa vision de la condition inférieure de la femme. Et il est ennemi du progrès parce qu'il est attaché à un modèle du passé considéré abusivement comme le meilleur, bien que ce modèle ne soit qu'une construction de l'esprit et ne corresponde sûrement pas à la réalité historique avec ses enjeux bien séculiers et ses soucis de domination bien humains.

4- La propagation de l'islamisme est enfin le révélateur des contradictions dans lesquelles se démènent les peuples arabes depuis deux siècles, cherchant à rattraper leur retard historique et refusant en même temps de suivre le chemin obligé qu'avait pris l'Occident pour asseoir sa suprématie, car ne faisant pas la distinction entre ce qui est universel et ce qui est spécifiquement occidental dans la civilisation moderne, ou plutôt réduisant l'universel (la rationalité, la liberté de croyance et d'expression, l'autonomie de la personne, l'égalité entre les genres, etc.) au spécifique. Ce qui revient par conséquent à s'interdire toute remise en cause des modes de pensée et d'organisation sociale hérités du passé.

Dans ces conditions, et au vu des rapports de force à l'intérieur des sociétés arabes qui profitent aux mouvements islamistes structurés et disciplinés, tant que les forces du progrès et du modernisme ne forment pas un bloc réunissant l'ensemble de ceux qui n'adhèrent pas à l'idéologie islamiste, il est indéniable que, dans l'avenir prévisible, les islamistes seront les principaux bénéficiaires de la période transitoire actuelle. Mais il faut tenir compte pour évaluer à moyen terme le degré de leur succès de trois données fondamentales: la première est leur échec programmé à satisfaire les revendications à caractère économique qui se manifestent au grand jour. La deuxième réside dans l'opposition de la société sécularisée à se défaire facilement de ses acquis. Et la troisième donnée est la déception qui ne manquera pas de s'exprimer chez une bonne partie de l'électorat islamiste à la suite de l'impossibilité où se trouveront les dirigeants de cette mouvance à réaliser leurs promesses et à concrétiser leurs principes.

Compte tenu de ces données, et non à cause d'un quelconque déterminisme historique, l'islamisme est condamné à plus ou moins brève échéance à être marginalisé et à n'être que l'expression d'un

conservatisme social, par ailleurs légitime. Cette évolution est inéluctable essentiellement parce que la logique de son idéologie s'oppose radicalement, d'un côté, à la logique de construction de l'État moderne: dans la mesure où c'est l'État, et lui seul, qui est capable de répondre aux aspirations de toute sorte, en matière de santé, d'éducation, d'emploi, de bien être, de loisirs, etc., les populations qui ont fait confiance à l'islamisme finiront par s'en détacher lorsqu'elles se rendront compte de son inaptitude à répondre à ces aspirations. Cette logique s'oppose, d'un autre côté, à la revendication toujours plus forte de la démocratie et de la participation au domaine public, alors que l'islamisme tend à maintenir la société dans un état de dépendance perpétuelle vis-à-vis de normes figées inégalitaires et discriminatoires.

Mais cette évolution peut être entravée jusqu'à un certain point, et même sans tenir compte du contexte international plutôt défavorable, tant que durent les nuisances des régimes rentiers et anachroniques d'Arabie, ainsi que par la persistance du conflit israélo-palestinien, source toujours vivante du sentiment d'humiliation ressenti profondément par les peuples arabes et qui pousse aux solutions de désespoir et de fuite en avant.

